

La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE BERTHIER

UN DOLLAR PAR AN

BERTHIER, 6 OCTOBRE 1893

C. A. CHENEVERT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

FEUILLETON

No. 32

LE MEDECIN DES FOLLES.

PREMIÈRE PARTIE.

L'HOTEL DU GRAND CERF

XLIII

(Suite.)

— Au Grand-Hôtel !... — dit Fabrice au cocher, et la voiture roula vers Paris.

Pas un mot ne fut échappé entre les deux hommes pendant la première partie du trajet.

Enfin M. Delarivière poussa un profond soupir.

— J'ai peur ! — murmura-t-il d'une voix sombre. — En vain, je me raisonne... Malgré moi, j'ai peur...

— Que craignez-vous mon oncle ?

— Que cette maison ne soit la tombe de Jeanne... qu'elle n'en sorte pas guérie... qu'elle n'en sorte même pas vivante...

— Un coup terrible vous a frappé vous voyez tout en noir... — répliqua Fabrice, — mais vous ne tarderez point à revenir à de moins sombres idées ; dès les premiers symptômes de la guérison, l'avenir changera d'aspect pour vous. — Crois-tu vraiment que Jeanne guérira ? — demanda M. Delarivière avidement.

— Je n'ai pas de doute à ce sujet.

— Tu as confiance en ce médecin ?

— Eh ! qui n'aurait confiance ? — Personnellement je ne le connaissais pas, mais sa réputation est telle que ses collègues eux-mêmes n'osent le dénigrer et parlent respectueusement de lui... — Il s'impose par la profondeur de ses études spéciales, par l'étendue de sa science, et surtout par les magnifiques résultats qu'il obtient chaque jour... — On ne compte plus les folles auxquelles il a rendu la raison et les familles qui le bénissent !... — Vous avez vu sa simplicité... — Il ne vous a fait aucune phrase... il n'a rien voulu vous promettre... — Il vous dit seulement : ESPÉREZ !... — Un infailliable instinct m'annonce qu'il ne vous l'aura pas dit en vain...

— Eh bien, oui, je veux espérer !... — s'écria le banquier. — Si le docteur

Rittner me rend Jeanne, tu auras été mon bon génie !

Le silence s'établit de nouveau.

Nous savons à quoi pensait M. Delarivière.

Fabrice, lui, dressait un plan de conduite. — Il cherchait le moyen d'enchaîner plus que jamais son oncle à sa fortune, après les événements imprévus qui pouvaient changer du tout au tout les intentions du banquier et ses projets d'avenir...

XLIV

— Mon oncle, — dit Fabrice, — la maladie de ma chère tante modifie forcément ou du moins recule le but de notre voyage. — Que comptez-vous faire ?

— Me fixer à Paris, — répliqua le banquier.

— Complètement

— Oui.

— Mais la liquidation de votre maison de banque ?...

— Nous irons tous deux à New-York, et quelques jours nous suffiront pour la terminer.

— Renoncez-vous donc à l'idée de me mettre là-bas à la tête de vos affaires ?...

— Oui.

Le jeune homme eut un frisson d'angoisse.

M. Delarivière ajouta :

— Sois tranquille d'ailleurs, tu n'y perdras rien... — nous reviendrons ensemble à Paris... — Le dévouement dont tu viens de me donner des preuves si touchantes t'a conquis mon affection tout entier... — Je ne me sens plus le courage de me séparer de toi... — Je veux passer mes derniers jours entouré de ceux que j'aime. — Après la guérison de Jeanne, nous vivrons d'une vie commune... — Il me semblera que j'ai deux enfants. — Edmée sera ta sœur et tu seras mon fils...

— Que dis-tu de ce sujet ?

— Je dis que mon bonheur passe mon espérance et surtout mon mérite !... — s'écria Fabrice rayonnant.

— Je suis heureux que l'avenir, tel que je le comprends, te plaise comme à moi... — Avertis-moi au plus pressé... Je ne puis rester à l'hôtel, surtout reprenant Edmée avec moi... — J'étoufferais dans un appartement au cœur de la ville... — Je voudrais acheter une propriété de quelque importance dans les environs de Paris, et je sais que c'est aussi le désir de Jeanne.

— Qu'entendez-vous par les environs de Paris, mon oncle ?

— Passy, Neuilly, Boulogne, Saint-Germain...

— A merveille... — Je connais à Neuilly une villa qui, je crois, pourrait vous convenir... Je sais qu'elle est à vendre... — J'irai la visiter demain si vous voulez...

— Je m'en rapporte à toi... — Va et traite en mon nom.

— Encore, faut-il que vous connaissiez le prix.

— Je te donne carte blanche.

— Merci de cette confiance, mais je ne terminerai rien sans votre assentiment et sans que vous ayez vu la villa en question. — Il ne suffit pas qu'elle me plaise... il faut qu'elle plaise aussi à vous et à ma cousine Edmée...

— A merveille... — Je connais à Neuilly une villa qui, je crois, pourrait vous convenir... Je sais qu'elle est à vendre... — J'irai la visiter demain si vous voulez...

— Je m'en rapporte à toi... — Va et traite en mon nom.

— Encore, faut-il que vous connaissiez le prix.

— Je te donne carte blanche.

— Merci de cette confiance, mais je ne terminerai rien sans votre assentiment et sans que vous ayez vu la villa en question. — Il ne suffit pas qu'elle me plaise... il faut qu'elle plaise aussi à vous et à ma cousine Edmée...

— Pauvre Edmée ! — murmura le banquier — quel coup terrible va lui donner la situation de sa mère ! — N'êtes-vous pas d'avis, mon oncle, qu'il ne faudrait point lui apprendre de façon brusque cette triste nouvelle ?

— Sans doute. — Nous l'y préparons graduellement, mais je n'en suis pas moins décidé à la retirer aujourd'hui même de sa pension.

— Peut-être vaudrait-il mieux remettre quelques jours...

— Non. — Jeanne a écrit de Marseille... — l'enfant attend notre visite. — En ne nous voyant point venir, elle s'inquiéterait...

— Mais que lui dirons-nous pour expliquer l'absence de sa mère ?

— Je trouverai un prétexte dont il faudra bien qu'elle se contente... D'ailleurs j'ai soif de l'embrasser... — J'aurai du moins la fille, à défaut de la mère... en attendant que je puisse les presser toutes deux sur mon cœur...

La voiture fit halte. On était arrivé.

Le banquier, chaque fois qu'il venait à Paris, descendait au Grand-Hôtel. — Il avait télégraphié de Marseille.

Son appartement habituel, un des plus confortables du premier étage, était à sa disposition depuis quarante-huit heures.

Ainsi que cela se produit presque toujours quand le corps est brisé par la fatigue, et l'âme bourrelée d'inquiétudes, M. Delarivière n'avait aucun appétit.

Fabrice obtint de lui cependant qu'il prit un peu de nourriture pour se soutenir.

Un employé de la maison reçut l'ordre de faire avancer une calèche de grande remise et d'envoyer chercher les bagages à la consigne de la gare Paris-Lyon-Méditerranée.

L'oncle et le neveu prirent place dans la calèche, et Fabrice donna l'adresse du pensionnat de Saint-Mandé.

A six heures précises le jeune homme sonnait à cette porte en face de laquelle, dans l'après-midi de ce même jour, Georges Vernier avait senti son cœur battre si fort.

Le concierge vint ouvrir.

M. Delarivière demanda la directrice.

— Madame est au réfectoire avec les élèves... — répondit le concierge.

— Mais le repas touche à sa fin, et si ces messieurs veulent entrer...

— Faites passer, je vous prie, ma carte à madame la directrice, — reprit le banquier.

— A l'instant, mais je vais d'abord avoir l'honneur de conduire ces messieurs.

Fabrice et son oncle furent introduits au rez-de-chaussée du principal corps de logis dans un salon d'attente où se trouvaient des sièges une table ronde, un piano à queue, et deux les murailles disparaissaient sous une profusion de dessins, sépias, aquarelles, petits tableaux à l'huile, ouvrages des élèves et luxueusement encadrés.

M. Delarivière se laissa tomber sur un fauteuil avec accablement, et le jeune homme respecta son silence.

Leur attente fut courte.

Après cinq minutes la directrice entra. — Elle avait la physionomie souriante d'une personne bien entendue et dont les petites affaires marchent à merveille.

— Notre chère Edmée, monsieur, m'avait bien annoncé ce matin votre arrivée prochaine. — dit-elle au banquier en lui tendant la main, — mais comme il est déjà tard, je ne comptais plus sur vous aujourd'hui... — Edmée sera bien heureuse de vous embrasser... — Comment se porte madame Delarivière.

— Ma femme est un peu souffrante... un malaise imprévu... — répliqua le vieillard avec embarras.

Cet embarras n'échappa point à l'œil perspicace de la directrice, frappée d'ailleurs de l'altération du banquier, mais elle avait un tact trop exquis pour paraître s'en apercevoir de quoi que ce fût et elle reprit avec une expression de vif intérêt :

— Rien de grave, j'espère ?

— Non, madame... rien de grave... — La fatigue d'un très long voyage a seule empêché madame Delarivière de m'accompagner... Elle regrette bien vivement cette occasion perdue de vous affirmer sa reconnaissance pour les bons soins donnés par vous à notre fille.

— Je vais faire prévenir Edmée... — Permettez-moi d'abord de vous apprendre mon intention à son sujet.

— Allez-vous donc l'enlever ?

— Aujourd'hui même, oui, madame... — Je me console difficilement de son départ, car j'aime cette chère et douce enfant, qui d'ailleurs est adorée de tout le monde ici... mais je m'attendais à la perdre d'un moment à l'autre, son éducation étant terminée, et d'une manière brillante, j'ose le dire... — Il m'est donc impossible, malgré mon chagrin sincère, de ne point approuver votre détermination... — C'est la vie de famille et la vie du monde qu'il faut maintenant à Edmée.

— Si vous voulez bien l'envoyer prévenir, je vous en serai reconnaissant.

La directrice frappa sur un timbre et donna un ordre à la fille de service qui se présenta.

— Je vous demanderai, en outre, — poursuivit le banquier, — de me permettre de régler avec vous les dépenses de la dernière année...

— Mais monsieur, rien ne presse... vous avez tout le temps...

— Je vous en prie...

En face de cette insistance, la directrice s'inclina et passa dans une pièce voisine pour établir le compte demandé.

M. Delarivière était très ému à la pensée de serrer dans ses bras sa chère fille, l'image vivante de sa Jeanne bien-aimée.

Fabrice, qui n'avait pas vu Edmée depuis quatre ans, alors qu'elle n'était qu'une enfant gracieuse, attendait avec une curiosité mêlée de haine l'arrivée de cette *bâtarde* qui lui volait — se disait-il — un tiers de la fortune de son oncle, et dont la part allait se grossir prochainement de celle de sa mère !

Une sous-maitresse, prévenue par la servante, avait transmis à Edmée l'ordre de la supérieure.

La jeune fille — tout en obéissant se demandait, avec une inquiétude voisine de l'effroi pourquoi *Madame* la faisait appeler ainsi...

Son escapade de la matinée, sa causerie clandestine avec Georges au bois de Vincennes étaient-elles découvertes ?

Rien qu'à cette pensée l'innocente enfant se sentait devenir pourpre de confusion, comme si elle était coupable de quelque gros péché.

Ce fut d'une main tremblante qu'elle ouvrit la porte du salon où elle se croyait attendue par la directrice.

En franchissant le seuil, au lieu de la figure sévère de *Madame* irritée, elle vit son père debout et lui tendant les bras.

Ses craintes se dissipèrent aussitôt. — Elle poussa une exclamation de joie et s'élança sur le cou du vieillard.

— Papa... cher papa !... — balbutia-t-elle, — que je suis contente ! que je suis heureuse ! que je t'aime ! Embrasse-moi !... — Encore... — encore...

Et elle couvrait de baisers les joues de son père qui lui rendait ses caresses avec usure, en balbutiant.

— Ma chérie, ma mignonne, mon enfant bien-aimée, comme tu es grande !... comme tu es belle ! Et les baisers ne tarissaient pas.

Edmée tout à coup dénoua son étreinte et, jetant autour du salon un regard inquiet, s'écria :

— Mais pourquoi donc es-tu venu seul ?... Je veux maman !... où est maman ?...

XLVI

Il fallut au banquier une force surhumaine pour ne point laisser déborder ses larmes en entendant Edmée demander sa mère... — Il se contenta cependant, mais non sans peine, et son embarras se trahit par son silence.

— Pourquoi ne réponds-tu pas ? — reprit Edmée en se rappelant les paroles du docteur Vernier. — Maman est malade, j'en suis sûre...

— Chasse toute inquiétude, mon enfant, — balbutia le vieillard, — ta mère a été souffrante, c'est vrai, mais elle va beaucoup mieux... un reste de faiblesse ne lui a point permis de m'accompagner et la retiendra pendant quelques jours à Melun, où nous nous sommes arrêtés... — J'avais une telle hâte de t'embrasser que je suis venu sans elle.

— Alors, nous allons partir ? — fit impétueusement la jeune fille, — nous allons la rejoindre ?

— Ce soir, c'est impossible... l'heure est trop avancée.

— Et bien, demain ?

M. Delarivière hésita de nouveau. Fabrice vint à l'aide de son oncle.

— Oui, demain certainement... — répondit-il.

(A continuer.)



GAZETTE DE BERTHIER

BERTHIER, 6 OCTOBRE 1893.

L'USINE DE BERTHIER

Dans quelques jours s'ouvrira la campagne, et l'Usine de Berthier sera mise de nouveau en opération.

C'est un événement qui doit réjouir toute la population de la ville et du Comté de Berthier.

Ce fut, jadis, un beau jour pour Berthier que celui, où l'on décida de venir implanter au Canada l'industrie betteravière et choisir notre comté pour le centre des premières opérations.

Tous les cœurs étaient joyeux et remplis d'espérance, lorsqu'on vit s'élever les murs de cette bâtisse superbe que posséda notre ville et que l'on vit arriver d'Europe, ces riches et puissantes machines qui y furent installées et dont on n'attendait que le mouvement pour répandre le progrès et la prospérité.

Les insuccès des premières campagnes, dus en grande partie au manque d'expérience dans la culture de la betterave, et à d'autres causes qu'il est inutile de rappeler, ont inspiré des craintes et nous ont fait croire même un moment que cette industrie, qui a enrichi tous les cultivateurs des autres pays et qui a fait merveille partout où elle a pris naissance, ne pourrait réussir ici, au moins que dans un avenir très éloigné.

Les Messieurs Lefebvre de Montréal, hommes énergiques, hommes entreprenants et hommes d'une grande expérience dans les affaires ont compris l'importance de l'industrie betteravière dans ce pays et n'ont pas hésité à risquer des capitaux considérables pour la relever et la faire prospérer.

Ils ont engagé un gérant des plus expérimentés; ils ont ajouté les machines les plus perfectionnées aux anciennes; ils ont mis l'Usine de Berthier, sur le même pied que les meilleures usines d'Europe. Tout a été fait sans épargne et il n'y a rien de plus beau à voir.

On est maintenant en état de pouvoir fabriquer au moins 25,000 tonnes de betterave par année, et les Messieurs Lefebvre comptent sur les cultivateurs du Comté de Berthier pour leur fournir cette quantité parce que c'est leur devoir comme c'est leur intérêt de le faire.

L'œuvre à laquelle se sont dévoués les Messieurs Lefebvre est plus qu'une œuvre ordinaire c'est une œuvre nationale, car si l'on calcule qu'il s'importe chaque année au-delà de 225,000,000 de livres de sucre brut, qu'il s'en consomme pour près de \$75,000.00 par jour, et que chaque année l'on envoie à l'étranger près de \$15,000,000 de notre argent pour cet article, on s'apercevra que le pays aurait à gagner énormément en fabriquant ici

au moins une partie du sucre qu'il faut pour la consommation.

Les cultivateurs doivent aussi prendre une large part à cet œuvre et doivent de toutes les manières, même au moyen de grands sacrifices encourager cette industrie.

Il leur faut cultiver la betterave à tout prix.

Un profond penseur a dit: "qu'un celui qui fait pousser deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un, est un bienfaiteur de l'humanité."

Eh bien, les cultivateurs qui feront pousser de la betterave, là où il n'en est pas encore poussé, auront certainement droit à la reconnaissance de la nation.

Les propriétaires actuels de l'Usine ont droit aux félicitations et à la reconnaissance de la population de Berthier.

Nous ne saurions trop comment les leur témoigner.

Nous devrions, et la Corporation de la ville devrait prendre l'initiative, pour leur donner une jolie fête et un banquet à l'ouverture de la campagne.

Ce serait le moins que nous puissions faire.

Mgr Fabre a Berthier.

On nous informe que Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal, viendra lundi prochain à Berthier, et qu'il bénira les bâtisses et les machines de l'usine.

Nous nous en réjouissons et le fait n'a rien d'étonnant pour ceux qui connaissent l'intérêt que porte Monseigneur Fabre à l'agriculture de la province et aux industries qui permettent de la développer.

Il devrait immédiatement se former un comité des citoyens de la ville, pour aviser aux moyens de prendre pour faire une démonstration et relever de quelque manière l'éclat de cette fête.

Il n'y a pas à tarder.

ASSEMBLÉE DU BARREAU DE RICHELIEU.

A une assemblée des membres du Barreau du District de Richelieu, tenue au Palais de Justice, en la cité de Sorel, le deux octobre mil huit cent quatre-vingt-treize (1893)

J. B. Brousseau écr., ayant été élu président de la dite assemblée et J. D. Plamondon écr., secrétaire; Après délibération il est unanimement résolu:

1o. Que le barreau de ce District concourt pleinement dans le rapport du Comité spécial du barreau de Montréal en date du 29 septembre dernier, désapprouvant l'Acte concernant la réorganisation des tribunaux judiciaires, dont le projet a été soumis à la dernière session de la Législature de cette Province.

2o. Que le président de cette assemblée soit autorisé à s'entendre avec les Barreaux des autres districts ruraux de cette Province pour aviser et se concerter sur les moyens les plus efficaces à employer pour empêcher l'adoption de ce projet de loi par la Législature.

(Signé) J. B. BROUSSEAU, Président.

(Signé) J. D. PLAMONDON, Secrétaire.

La gale sur le corps humain et sur tous les animaux est guérie en moins de 30 minutes en se servant du Woolfords Sanitary Lotion.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine. 21 oct. 1892-1a.

LA SESSION.

Le STAR prétend savoir de source certaine que la législature de Québec se réunira pour l'expédition des affaires, le 9 novembre prochain.

Il n'y a aucun doute que la province a hâte de voir ses gouvernants réunis pour rendre leurs comptes.

On s'attend à des sensations, parmi lesquelles les éclaircissements sur l'emprunt ne seront pas les moindres.

Rapport Officiel de l'Exposition du Comte de Berthier, tenue à Berthier, Mercredi, le 27 Septembre 1893.

LISTE DES PRIX ACCORDÉS DANS LES DIFFÉRENTES CLASSES.

CHEVAUX.

Juges: MM. Maxime Mirault et Octave Valois.

Etalon âgé, de pas moins de 1300 lbs
1er prix, Arsène Denis, 2e Jean-Bte Sylvestre, 3e Alfred Roch.

Etalon âgé, de moins de 1300 lbs.
1er prix, Alfred Tranchemontagne, 2e Francis Laporte, 3e Pierre Sylvestre.

Poulains entiers, de 3 à 4 ans.
1er prix, Norbert Coulombe, 2e Narcisse Lafrenière, 3e François Olivier, 4e Dolphis Lagacé.

Poulains entiers, de 2 à 3 ans.
1er prix, Alex Gadoury, 2e Alf. Roch.

Poulains entiers, de 1 à 2 ans.
1er prix, Arsène Denis, 2e Gustave Lavallée, 3e Adeline Côté, 4e Alex. Gadoury.

Juments poulinières, avec poulain.
1er prix, Olivier Plante, 2e Arsène Denis, 3e Paul Savignac, 4e Pierre Dumontier, 5e Adélar Bernèche.

Paire de chevaux de trait.
1er prix, Ol. Lincourt, 2e Pierre Lavallée, 3e Arsène Denis, 4e Ls Bellerose.

Juments extra.

1er prix, Arsène Denis, 2e Ls Lavallée, fils Frs., 3e Wilfrid Bérard, 4e Pierre Dumontier.

Pouliches de 3 à 4 ans.
1er prix, Pierre Lavallée, 2e Ol Lincourt, 3e Arsène Denis, 4e Stanislas Lagacé.

Pouliches de 2 à 3 ans.
1er prix, Louis Bellerose, 2e Paul Lavallée, fils P, 3e Mathias O. Ferland, 4e Pierre Dumontier.

Pouliches de 1 à 2 ans.
1er prix, Adélar Bernèche, 2e Dolphis Lagacé, 3e Olivier Lincourt, 4e Pierre Laporte.

BESTIAUX.

Juges: MM. Horace Lamarche et Adélar Barrette.

Taureaux ayrshire de 3 ans et plus.
1er prix, A. Mousseau, 2e Gustave Mousseau, 3e Olivier Lincourt.

Taureaux de 2 ans.
1er prix, Arsène Denis, 2e Jos. Coulombe.

Taureaux de 1 an.
1er prix, Gustave Mousseau.

Veaux de l'année.
1er prix, A. Mousseau, 2e Alfred Roch.

Vaches ayrshire âgées.
1er prix, Gustave Mousseau, 2e A. Mousseau, 3e Alfred Roch.

Taures de 3 ans.
1er prix, A. Mousseau, 2e Gust. Mousseau, 3e Alfred Roch, 4e Hy. Mousseau.

Taures de 2 ans.
1er prix, Gustave Mousseau, 2e A. Mousseau, 3e Alfred Tranchemontagne.

Taures de 1 an.
1er prix, A. Mousseau, 2e Gus-

tave Mousseau, 3e Arsène Denis, 4e Alfred Roch.

Génisses de l'année.

1er prix, A. Mousseau, 2e Gustave Mousseau.

Canadiens et Jerseys Canadiens (enregistrés).

Taureaux âgés, de 3 ans et plus.

1er prix, Arsène Denis, 2e Alfred Roch, 3e Jos. Coulombe.

Taureaux de 2 ans.

1er prix, Alfred Roch, 2e Arsène Denis.

Taureaux de 1 an.

1er prix, Arsène Denis, 2e Alfred Roch, 3e Ls Touchette, 4e Jos. Coulombe.

Veaux de l'année.

1er prix, Alfred Roch, 2e Arsène Denis.

Vaches à lait, âgées.

1er prix, Jos. Coulombe, 2e Alfred Roch, 3e Arsène Denis, 4e A. Mousseau.

Taures de 3 ans.

1er prix, Jos Coulombe, 2e Alfred Roch, 3e Arsène Denis, 4e A. Mousseau.

Taures de 2 ans.

1er prix, Alfred Roch, 2e Arsène Denis, 3e A. Mousseau.

Taures de 1 an.

1er prix, Arsène Denis, 2e Alfred Roch, 3e A. Mousseau, 4e Jos. Coulombe.

Génisses de l'année.

1er prix, Arsène Denis, 2e Alfred Roch, 3e A. Mousseau, 4e Jos. Coulombe.

Races croisées, seulement.

Taureaux âgés, de 3 ans et plus.

1er prix, Arsène Lavallée, 2e L. J. Alexis Trempe, 3e Chs. Olivier.

Taureaux de 2 à 3 ans.

1er prix, Paul Sylvestre, 2e Gustave Lavallée, 3e Albani Grandpré, 4e Narcisse Lafrenière.

Taureaux de 1 à 2 ans.

1er prix, Gustave Mousseau, 2e Alfred Roch, 3e Alfred Tranchemontagne, 4e Joseph Lefebvre.

Veaux de l'année.

1er prix, Arsène Lavallée, 2e A. Mousseau, 3e Alfred Tranchemontagne.

Vaches à lait.

1er prix, A. Mousseau, 2e Jos. Coulombe, 3e Alfred Roch, 4e Gus. Mousseau, 5e Alfred Tranchemontagne.

Taure de 3 ans.

1er prix, Ides Lafrenière, 2e Alf. Tranchemontagne, 3e Arsène Denis, 4e Gustave Mousseau.

Taure de 2 ans.

1er prix, Alf. Tranchemontagne, 2e A. Mousseau, 3e Arsène Lavallée 4e Paul Lavallée, fils Paul.

Taures de 1 an.

1er prix, Arsène Denis, 2e A. Mousseau, 3e Louis Désy, 4e Ides Lafrenière.

Génisses de l'année.

1er prix, Pierre Laporte, 2e Mathias O. Ferland, 3e A. Mousseau, 4e Gustave Mousseau.

Races ovine et porcine.

Juges: MM. Louis Morin et Dolphis Turenne.

Moutons, (enregistrés).

Brebis de 2 ans et plus.

1er prix, Arsène Denis, 2e Alfred Roch, 3e Jos Coulombe.

Bélier de 1 à 2 ans.

1er prix, Arsène Denis, 2e Alf. Roch, 3e Jos. Coulombe.

Bélier de l'année.

1er prix, Arsène Denis, 2e At. Mousseau, 3e Alfred Roch, 4e Jos. Coulombe.

Brebis âgées.

1er prix, Arsène Denis, 2e Jos. Coulombe, 3e Alfred Roch.

Brebis d'un an.

1er prix, Jos. Coulombe, 2e Alf. Roch, 3e Arsène Denis.

Brebis de l'année.

1er prix, A. Mousseau, 2e Alfred Roch, 3e Arsène Denis.

Moutons, croisés seulement.

Beliers âgés de 2 ans et plus.

1er prix, Arsène Denis.

Beliers de 1 an.

1er prix, Louis Lavallée, fils Frs. 2e Arsène Denis, 3e Jos Coulombe.

Beliers de l'année.

1er prix, Arsène Denis, 2e Alfred Roch, 3e Samuel Champagne, 4e Arsène Lavallée.

Brebis âgées.

1er prix, Arsène Denis, 2e Joseph Coulombe, 3e Alfred Roch, 4e Ed. Ferland.

Brebis de un an.

1er Arsène Denis, 2e Jos Coulombe, 3e Alfred Roch.

Brebis de l'année.

1er prix, Arsène Denis, 2e Arsène Lavallée, 3e Alfred Roch, 4e Ed. Ferland.

Cochons, (enregistrés).

Mâle cochon de 1 an et plus.

1er prix, François Olivier, 2e Ar. Denis.

Mâle de l'année.

1er prix, A. Mousseau, 2e Arsène Denis.

Truies âgées (enregistrées).

1er prix, Atchez Mousseau.

Truies d'un an.

1er prix, A. Mousseau, 2e Arsène Denis, 3e Alfred Roch.

Truies de l'année.

1er prix, A. Mousseau, 2e Arsène Denis, 3e Alfred Roch.

Cochons, croisés seulement.

Mâle cochon, de 1 an et plus.

1er prix, Ls. Fréchette, 2e Wm. Tailor, 3e Joseph Lavallée, fils Paul.

Mâle de l'année

1er prix, Narcisse Lafrenière, 2e Pierre Lavallée, 3e Arsène Denis, 4e Paul Lavallée, fils Paul.

Truies âgées.

1er prix, Gustave Mousseau, 2e Narcisse Lafrenière 3e Alfred Lavallée 4e Jos. Lefebvre.

Truies de 1 au

1er prix, Hy. Mousseau, 2e Gus. Mousseau, 3e Paul Lavallée, fils Paul, 4e Wm Tailor.

Truies de l'année.

1er prix, A. Mousseau, 2e Pierre Lavallée, 3e Arsène Denis, 4e Wm. Tailor.

Manufactures domestiques, etc.

Juges: MM. Ed. Tessier et Aimé Riopel.

Ettoffe du pays.

1er prix, Ed Ferland, 2e J. Oscar Lavallée, 3e J.-Bte Falardeau, 4e Samuel Champagne.

Ettoffes légères.

1er prix, Narcisse Lafrenière, 2e J. Oscar Lavallée, 3e Xavier Plante, 4e Joseph Lavallée, fils Paul Louis.

Toile du pays.

1er prix, L. J. A. Trempe, 2e Ed Ferland, 3e Jos. Coulombe.

Serviettes de fil de lin.

1er prix, Jos. Coulombe, 2e Gustave Mousseau, 3e Ed Ferland, 4e Arsène Denis.

Flanelle blanche croisée.

1er prix, Pierre Dumontier, 2e A. Mousseau, 3e Arsène Denis, 4e Jos. Coulombe.

Flanelle blanche simple.

1er prix, Pierre Dumontier, 2e Jean Bte Falardeau, 3e Jos. Lavallée, fils de Paul Ls.

Flanelle de couleur.

1er prix, Arsène Denis, 2e Pierre Dumontier, 3e Ed. Ferland, 4e Gus. Mousseau.

Courte pointe en laine.

1er prix, Alfred Lavallée, 2e Ed. Ferland, 3e Arsène Denis.

Courte pointe en laine et coton.

1er prix, Narcisse Lafrenière, 2e

Jos. Sylvestre, 3e Arsène Denis, 4e A. Mousseau.

Paire de couvertes, pure laine.

1er prix, A. Mousseau, 2e Ed. Ferland, 3e Oct Lavallée, 4e Alfred Lavallée.

Châle en laine.

1er prix, Arsène Denis, 2e Jos. Lavallée, fils Paul Louis, 3e Pierre Dumontier 3e Chs. Olivier.

Chappes.

1er prix, Jos. Sylvestre, 2e Chs. Olivier, 3e A. Mousseau, 4e Arsène Denis.

Couvre-pieds.

1er prix, Chs. Olivier, 2e Gustave Mousseau, 3e Ed. Ferland, 4e L. J. Aix. Trempe.

Paire de chaussons ou bas.

1er prix, Pierre Dumontier, 2e Narcisse Lafrenière, 3e Jos. Lavallée, fils Paul Ls., 4e Ed. Ferland.

Paire de mitaines.

1er prix, Francis Laporte, 2e Pierre Lavallée, 3e Arsène Denis, 4e Ed. Ferland.

Collection de tricots.

1er prix, Pierre Dumontier, 2e Alfred Lavallée, 3e Pierre Lavallée, 4e Arsène Lavallée.

GALLINACÉS.

Un coq et deux poules.

1er prix, A. Mousseau, 2e Arsène Denis.

Un couple de dindes.

1er prix, Arsène Denis, 2e Narcisse Lafrenière, 3e Onésime Fernet.

Un couple d'oies.

1er prix, Ides Lafrenière, 2e Atchez Mousseau, 3e Arsène Denis, 4e Onésime Fernet.

Un couple de canards.

1er prix, Arsène Denis, 2e Atchez Mousseau, 3e Ed. Ferland, 4e Jos. Coulombe.

Un couple d'outardes.

1er prix, Hy. Mousseau, 2e Gus. Mousseau, 3e Ls. Bellerose, 4e On. Fernet.

LÉGUMES.

Butteraves à vaches.

1er prix, Octave Lavallée, 2e Narcisse Lafrenière, 3e Chs. Olivier, 4e Joseph Lefebvre.

Betteraves à sucre.

1er prix, Albani Grandpré, 2e Jos Lefebvre, 3e Gustave Lavallée, 4e Alfred Lavallée.

Carottes à vaches.

1er prix, Jos Ferland, 2e Gustave Mousseau, 3e L. J. A. Trempe, 4e Chs. Olivier.

Ed. Ferland, 3e Is. Fréchetle, 4e Francis Laporte.

Savon.
1er prix, Arsène Denis, 2e Norbert Coulombe, 3e Louis Michel Décy, 4e Octavien Tellier.

Beurre.
1er prix, J.-Bte Falardeau, 2e Chs. Olivier, 3e Samuel Champagne, 4e Wm Taylor.

Fromage.
1er prix, Jos. Chênevert, 2e Pierre Lessard, 3e Ed Ferland.

PRIX SPÉCIAL.

Les Juges recommandent qu'un prix spécial soit accordé pour une collection de souliers exhibée par M. Georges Lécuyer, manufacturier de la ville de Berthier.

B. E. PELLAND,
Sec.-Trés., S. A. C. B.

Nouvelles de l'Usine.

La réception des letteraves, précédant d'une semaine la "mise en route" de l'usine, a été commencée le deux octobre dans plusieurs paroisses.

Selon les promesses de Messieurs M. Lefebvre & Cie., tout cultivateur qui en exprime le désir, reçoit immédiatement le montant de sa livraison, bonus de Québec compris, à chaque charge.

En général, le rendement en poids est satisfaisant.

La qualité laisse encore à désirer, à cause des pluies trop abondantes du mois de septembre.

La plante est à peine mûre.

Quinze jours de beau temps peuvent augmenter le poids de vingt pour cent.

Par contre si l'on attend plus tard que le 1er novembre pour arracher, on risque d'être surpris par les fortes gelées.

Les cultivateurs intelligents s'arrangent de manière à faire la plus forte partie de leur livraison entre le 15 et le 25.

Mardi dernier, notre député M. Beausoleil, s'est rendu à l'usine avec quelques-uns de ses amis MM. Chênevert, Demers et McConnell. Ils ont été reçus par M. Th. Lefebvre qui leur a fait visiter les nouvelles bâtisses et qui a donné l'ordre de faire fonctionner devant eux quelques machines nouvellement installées.

AVIS.

Les propriétaires de l'Usine ont maintenant décidé de n'admettre les visiteurs que le samedi après-midi.

Tous les autres jours de la semaine, il faudra avoir un permis spécial des autorités.

29 septembre 1893.

M. Thomas Grenier photographe, vient de s'installer dans la maison de M. Alfred Gravel, rue du marché. Il prendra des portraits sur cartes, zinc et au crayon, de la grandeur qu'on désirera, le tout à des prix très modérés.

LINIMENT MINARD guérit la névralgie.

DECES.

A Berthier, le 4 du courant, à l'âge de 76 ans et 6 mois, Louis Gonzague Bonin, cultivateur.

Les funérailles ont eu lieu ce matin.

Nouvelles de la Ville et du District.

Un joli coup d'œil, c'est de voir le soir, toute l'usine éclairée à la lumière électrique.

LINIMENT MINARD se vend partout.

Le terme de la Cour Supérieure s'est ouvert lundi dernier, à Sorel et se prolongera jusqu'au 11 courant.

LINIMENT MINARD guérit la teigne.

M. C. Beausoleil M. P., ainsi que Madame Beausoleil, étaient en cette ville mardi dernier.

LINIMENT MINARD guérit les brûlures.

M. J. E. Archambault, notaire de St-Gabriel de Brandon, était en cette ville mardi.

M. J. A. Lambert, marchand de St-Gabriel de Brandon, est parti pour aller visiter l'exposition de Chicago.

M. François de Grandpré, de la maison Caverhill de Montréal, nouvellement arrivé d'un voyage de deux mois en Europe, est en cette ville.

Les diplômes pour les membres de la Cour Ste-Geneviève, sont arrivés cette semaine et seront distribués à la prochaine séance par le Secrétaire-Archiviste.

M. Henri Archambault, étudiant en médecine et fils de M. François Archambault, maire de la ville de l'Assomption, était en cette ville dimanche dernier.

Les Demoiselles de Georges de Montréal, ont passé quelques jours à Berthier, en promenade chez leur beau-frère M. Alfred Musy, Gérant de l'Usine de Berthier.

Un incendie a détruit dans la nuit de mercredi, une maison, un grange, un hangar et d'autres bâtiments appartenant à M. Paul Desmarais de cette ville.

Dimanche dernier, le Révd. Père Dugas, a continué le récit de son voyage en Terre Sainte.

Il a parlé au-delà d'une heure et a excessivement intéressé ses auditeurs.

M. Bourdeau, de la maison Laurent, Laforce & Bourdeau ainsi que M. Louis Pelland, ci-devant inspecteur de colonisation, de Montréal, étaient en cette ville hier.

M. E. N. St-Jean de la société Préfontaine, St-Jean & Archer avocats de Montréal, partira le 20 de ce mois-ci, pour aller plaider au Conseil Privé en Angleterre, la fameuse cause de Forget et Ostigny.

Le docteur Eugène Lafontaine, nouvellement reçu, vient de se fixer à St-Gabriel de Brandon pour exercer sa profession.

Il remplacera le docteur Rochette, qui vient de partir pour Lowell, Etats-Unis.

M. Pierre Coulombe cultivateur de la paroisse de St-Norbert, et Madame Coulombe célébreront dans quelques jours leur soixante-dixième année de mariage.

C'est un événement bien remarquable. Aussi la paroisse de St-Norbert se propose-t-elle de chômer d'une manière grandiose ce mémorable anniversaire.

Le Révérend Messire Dérôme, curé de St-Edmond, a acheté cette

Hier soir, à Sorel, les amis du Dr Nolin, enterraient sa vie de garçon, et étaient en même temps, le trente deuxième anniversaire de naissance de M. J. D. Plamondon avocat.

La fête a été joyeuse et bruyante.

EN VENTE.

Nous avons en vente à notre bureau un grand nombre de volumes de la Bibliothèque Française.

Les amateurs de littérature, de roman et de scènes émouvantes pourront se régaler, en venant acheter un de ces volumes pour la modique somme de 15 cts. 16 Décembre 1892.

M. E. U. Piché avocat, viendra maintenant tous les samedis à Berthier.

En attendant qu'il ouvre un bureau, tous ceux qui désireront le voir professionnellement et le consulter, pourront s'adresser à l'Hotel Guilmette.

Le Liniment Anglais Eparvin, enlève les bosses dures ou molles ou calleuses, et toutes les blessures qu'ont les chevaux, guérit aussi les tumeurs, les cornes, les blessures, les ring-bone, la toux, les entorses, tous les maux de gorge, la gourme, etc., etc. Epargnez \$50.00 en achetant une bouteille.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine. 21 oct. 1892-1a.

Le 20 octobre courant, le Révd. Père Dugas, profitera de la visite du Révérend Père Marsolais, pour donner dans la grande salle du Collège une conférence sur la Terre Sainte et l'Orient.

Le public sera admis.

C. C. Richards & Cie. Mon fils Georges souffrait d'une névralgie du cœur depuis 1882, mais ayant fait usage du "Liniment de Minard" en 1889, le mal dont il souffrait est complètement disparu et ne l'a plus indisposé.

Jas. McKee, Linwood, Ot 28 Oct. 1892.

Les MM. Lefebvre, ont fait dernièrement l'acquisition du magnifique yacht de M. J. A. Gagnon de Trois-Rivières, et sont descendus de Montréal vendredi dernier, à bord de ce joli bateau.

Samedi, ils sont allés en compagnie de M. A. Fortier de Montréal, faire une excursion de pêche et de chasse dans les lacs.

Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley, Ind., dit: "J'ai été dans une bien triste position pendant trois ans, causée par la névralgie, la faiblesse d'estomac, la dyspepsie et l'indigestion, jusqu'à ce que ma santé fut considérablement affaiblie. J'ai acheté une bouteille du "South American Nerve" qui m'a fait plus de bien que \$50.00 de remèdes de docteurs que j'ai eu sans ma vie. Je conseillerais à toute personne faible de se servir de ce bon et agréable remède. Je le considère comme la meilleure médecine au monde." L'essai d'une bouteille vous en convaincra.

Recommandé par le Dr C. Lafontaine. 21 oct. 1892-1a.

Le docteur J. A. Laurendeau, de St-Gabriel de Brandon, a intenté cette semaine une action de \$200, de dommages à M. Ulric Courchène, inspecteur de fromagerie, parce que ce dernier aurait accusé le docteur d'avoir porté à la fromagerie du lait n'ayant pas les qualités requises.

M. Pierre Coulombe cultivateur de la paroisse de St-Norbert, et Madame Coulombe célébreront dans quelques jours leur soixante-dixième année de mariage.

C'est un événement bien remarquable.

Aussi la paroisse de St-Norbert se propose-t-elle de chômer d'une manière grandiose ce mémorable anniversaire.

Le Révérend Messire Dérôme, curé de St-Edmond, a acheté cette

semaine de M. Evangéliste Beauvoile, de St-Gabriel de Brandon, tout le bois nécessaire à la construction du presbytère qu'on est en frais de bâtir dans cette paroisse.

La mère du Révérend Messire Clément, curé de Sanit-Gabriel de Brandon, est décédée la semaine dernière à l'âge de 93 ans.

Les funérailles ont eu lieu à St-Gabriel de Brandon, mercredi dernier.

Nos condoléances.

Arrivés à l'HOTEL GUILMETTE ces jours derniers.

Alfred Lortie, Montréal, J. A. Karch, do, A. E. Pareut, Trois-Rivières, B. R. Magnan, Montréal, Jos Rivard, Joliette, M. Longpré et Dame, St Gabriel, F. X. Bileau-dean et Dame, Québec, J. H. Phillips, Toronto, J. H. D. Michaud, Montréal, Chs. Chevalier, do, J. M. Chaplain de, L. Boutellier, do, David Langlois do, F. A. Côté, Ottawa, Chs. Tranchement, Montréal, Miss. E. Harsfall, do, L. A. Harsfall, do, R. Dubord, Québec, L. D. Caron, Toronto, C. B. Kelly, Montréal, Th. Bourdeau, do, C. E. McConnell, Joliette, A. Page, do, Juillet Préreau, Québec.

EXPÉDIEZ VOS POMMES, PATATES, BEURRE Fromage, Œufs, Volailles, Fèves, Peaux, etc.,

—A— SHAW & SIMPSON,

ACHEVEUR ET EXPORTATEURS DES PRODUITS DE LA FERME, 100 et 102 Rue FOUNDLING, MONTREAL.

et vous recevrez les plus HAUTS PRIX, argent comptant. Ils achètent pour eux-mêmes ou vendent à commission moyennant 2 1/2 pour cent.

Leur spécialité est d'acheter au char. DEMANDEZ LEUR LISTE DE PRIX. Ils ont une agence à LONDRES et à NEW-YORK, E.-U. 6 oct. 1893.—1m.

N. LEVEILLÉ, Marchand-Tailleur, Employé pendant 19 ans à la maison L. C. DeTonnacour. 138 1/2 Rue St-Laurent, MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de Patrons les plus nouveaux. 6 octobre 1893.

Dr Louis Franchère L.S.D. CHIRURGIEN-DENTISTE 121 ST-DENIS, (Coin Dorchester) MONTREAL.

Couronnes en or et porcelaine. Dentiers avec ou sans plaques. Traitement des dents et des maladies de la bouche. Incrustations Dentaires, de tout genre, or, argent, platine, etc., etc. Administration du Gaz végétal. Chloroforme, Ether, Bromure d'Éthyle cocaine. Une attention toute spéciale sera donnée au traitement des dents des enfants.

Poudre Dentifrice à l'Otto de Rose de LOUIS FRANCHÈRE L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE, ST-DENIS, (COIN DORCHESTER)

Cette poudre à base de quinquina a pour effet de tonifier les gencives en les rendant fermes et roses. Elle corrige l'haleine fétide et donne aux dents une couleur blanche de perle. En vente à mon bureau, et chez

L. A. BERNARD PHARMACIEN 1882 RUE STE-CATHERINE, PRÈS DE LA RUE St-Laurent, - MONTREAL. 6 octobre 1893.

Province de Québec, District de Richelieu, COUR SUPÉRIEURE.

No. 3329.

PATRICK CHAMPAGNE, cultivateur, de la paroisse de Ste-Elizabeth, dans le District de Joliette, Demandeur

vs.

DAME CAROLINE PELLAND, épouse de Victor Ruelle, et le dit Victor Ruelle pour autoriser sa dite épouse aux fins des présentes; Demoiselle Emma Pelland, fille majeure et usant de ses droits, tous trois ci-devant de la paroisse de Berthier dans le District de Richelieu, et maintenant absents du pays; Dame Elize Pelland, épouse Charles Tellier, charretier, de la ville de Berthier, dans le District de Richelieu et le dit Charles Tellier pour autoriser sa dite épouse aux fins des présentes; Rose Pelland, veuve de Amable Boucher, en son vivant, hôtelier, de la ville de Berthier, dans le District de Richelieu; Norbert Lafrenière, mécanicien, de la Cité et du District de Montréal; Philomène Lafrenière du même lieu, veuve de Charles Pelland, en son vivant, mécanicien; Lina Lafrenière épouse de Narcisse Pelland, cultivateur, de la paroisse de St-Thomas de Joliette, District de Joliette, et ce dernier pour autoriser sa dite épouse; Jeanne Lafrenière, épouse de Louis Chiquette, corroyeur de Berthier, District de Richelieu, ce dernier pour autoriser sa dite épouse; Caroline Lafrenière, épouse de Téléphore St-Cyr, commerçant, de Berthier, dans le district de Richelieu, ce dernier pour autoriser sa dite épouse; Marceline Lafrenière, fille majeure et usant de ses droits, ci-devant du dit lieu de Berthier et maintenant absent de la Province de Québec; Pierre Pelland, ci-devant aussi du dit lieu de Berthier et maintenant aussi absent de la Province de Québec; Raymond Boucher, de Lanoraie, dans le District de Richelieu; Alexandre Champagne, ci-devant du dit lieu de Berthier et maintenant absent de la Province de Québec; Arthur Champagne, cultivateur, de la paroisse de Berthier, dans le District de Richelieu; Norbert Champagne, ci-devant du dit lieu de Berthier et maintenant absent de la Province de Québec; Louise Champagne, épouse de Honoré Desrosiers, de la ville de Berthier, dans le District de Richelieu et ce dernier pour autoriser sa dite épouse; Michel Champagne, ci-devant du dit lieu de Berthier et maintenant absent de la Province de Québec; Catherine Pelland, veuve de Hercule Lavallée, en son vivant, cultivateur, de la paroisse de Berthier, dans le District de Richelieu; Joseph Pelland, Caroline Pelland, fille majeure et usant de ses droits, tous deux de la paroisse de Berthier, dans le District de Richelieu; Lécadie Pelland épouse de Henry Pelland et ce dernier pour autoriser sa dite épouse aux fins des présentes, tous deux ci-devant de la dite paroisse de Berthier et maintenant absents de la Province de Québec; Philomène Lafrenière, fille majeure, absente, en pays inconnus; Elise Pelland épouse de Arthur Champagne, cultivateur, de la paroisse de Berthier, dans le District de Richelieu et ce dernier pour autoriser sa dite épouse; Luce Pelland épouse de Louis Archambault de la Cité et du District de Montréal et ce dernier pour autoriser sa dite épouse; Hercule Pelland, de la paroisse de Berthier, dans le District de Richelieu et Quézime Pelland, ci-devant du dit lieu de Berthier et maintenant absents de la Province de Québec; Marie Pelland, veuve de Jean-Baptiste Lafrenière, en son vivant cultivateur, absent de la Province de Québec; Louise Pelland, épouse de Sinaie Cornélius dit Grandchamp, de la paroisse de Berthier, District de Richelieu, ce dernier pour autoriser sa dite épouse, Evelina Pelland, épouse de Olivier Désalliers, de la paroisse de Berthier, District de Richelieu, ce dernier pour autoriser sa dite épouse.

Défendeurs

ET

DAMASE GERVAIS, Joseph Pelland, Emérance Boucher veuve de feu Paul Pelland, en son vivant cultivateur, avec laquelle elle était commune en biens et Hercule Pelland, tous trois cultivateurs, de la paroisse de Berthier, dans le District de Richelieu, et Olivier Cau-

martin de la paroisse de St-Cuthbert dit District,

Mis en cause

Le vingt-cinquième jour de septembre, mil huit cent quatre-vingt-treize.

Il est ordonné aux Défendeurs Caroline Pelland, Victor Ruelle, Emma Pelland, Marceline Lafrenière, Arthur Champagne, Elise Pelland, Marie Pelland, Quézime Pelland, Philomène Lafrenière, Lécadie Pelland, Henry Pelland, Michel Champagne, Norbert Champagne, Alexandre Champagne, Pierre Pelland, Louis Noël Pelland, Luce Pelland et Louis Archambault, de comparaitre dans les deux mois.

AL. D. DEGRANDPRÉ, Dép. Protonotaire de la dite Cour, CHÈNEVERT & GOUIN, Avts du Demandeur. 29 Septembre 1893.—2ins.

Hotel Riendeau

Ouverture de l'ancien Hotel St-Nicholas, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Le populaire hôtelier, qui a acquis une si longue expérience dans cet état difficile, JOS. RIENDEAU, a transporté son établissement à l'ancien hôtel St-Nicholas, Place Jacques-Cartier.

Le nouveau local est à proximité du débarcadère des bateaux de la Cité du Richelieu et de l'Hotel-de-Ville et du Palais de Justice, c'est-à-dire au centre même des affaires commerciales. Le nom de l'établissement ne sera pas changé: il portera toujours le nom de:

HOTEL RIENDEAU.

Cet hôtel est tenu sur un très bon pied et est au nombre des meilleurs hôtels de Montréal.

Magnifique table, bonnes chambres, liqueurs choisies, enfin tout ce qu'il faut pour faire un hôtel de première classe.

Allez à l'Hotel Riendeau une fois et ensuite vous ne voudrez jamais aller ailleurs.

JOS. RIENDEAU, Propriétaire, 15 août 1893.

Beausoleil & Choquette AVOCATS. No. 76, rue St-Jacques, MONTREAL.

Mercier, Gouin & Lemieux AVOCATS. BATISSE "NEW-YORK LIFE". MONTREAL. 29 Sept. 1893.

ARGENT À PRÊTER Sur hypothèques, à 6 par cent. S'adresser à MM. A. MAGNAN et A. CABANA, notaires, Joliette. 30 sept. 1892.

A VENDRE. Une magnifique fournaise en parfaite ordre et ayant bien peu d'usage. S'adresser à ce bureau.

CANADA, Province de Québec, District de Richelieu, COUR SUPÉRIEURE.

Dame Emélie Mailloux, de la ville de Berthier, District de Richelieu, épouse de William George McConnell, marchand, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, Demanderesse, vs. William George McConnell, marchand, de la ville de Berthier, dit District, Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause, le trentième jour du mois d'Août, mil huit cent quatre-vingt-treize. Sorel, 30 Aout 1893. C. A. CHÈNEVERT, Avocat de la Demanderesse. 8 Sept. 1893.—1m. RHUMATISME GUÉRI EN UN JOUR. Le "South American Rheumatic Cure" pour le rhumatisme et la névralgie, guérit radicalement dans l'espace de 1 à 3 jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux. Il détourne promptement la cause et le mal disparaît immédiatement. La première dose fait un grand bien. 75 cts. Recommandé par le Dr C. Lafontaine. 21 oct. 1892-1a.

CHANCRES & CANCERS.

Le Dr Fleury de Lanoraie possède à l'heure qu'il est, un remède qui guérit infailliblement tous chancres et cancers.

Il se sert d'emplâtres qui doivent être appliqués nécessairement par lui-même.

Du moment qu'on s'apercevra de cette maladie, bien vouloir se hâter de l'en avertir immédiatement.

St-Basile de Portneuf, 27 déc. 1892.

M. le Dr Fleury, Lanoraie.

Monsieur le Docteur,

Je suis chargé, de la part de M. Mathias Morisset, un de vos nombreux et reconnaissant patients, de vous présenter, en même temps que ses souhaits de bonne année, ses meilleurs respects et très sincères remerciements pour le grand bien que vous lui avez fait en le guérissant d'un chancre qui, sans vos remèdes, aurait très certainement, et peut-être avant aujourd'hui, privé de la vie.

M. Morisset aurait été heureux d'allier lui-même vous remercier et témoigner à Lanoraie de sa guérison, mais il ne le peut pas. Il ne cesse de proclamer partout votre habileté et l'effet de vos remèdes, qui l'ont guéri radicalement.

Veuillez agréer M. le Docteur les respects de votre très humble serviteur.

B. LAURENT CHEBOT, Père. 18 Juillet 90.

PATENTS

Copyrights and Patents secured. Trade-Marks registered, and all other patent cases in the Patent Office and before the Courts promptly and carefully prosecuted.

J. R. LITTLE, Solicitor and Attorney in Patent Cases, Washington, D. C.

(Mention this paper)

EN VENTE.

A la Gazette de Berthier.

LE CHEMIN DES LARMES.

Joli et amusant feuilleton.

Nous expédions copie de ce

feuilleton à toute personne qui nous enverra 25 cts.

BEATS THEM ALL!

10,000 pages of reading matter are found in the 30 volumes of Chambers' Encyclopedia...

THE ADVERTISER is the oldest newspaper in New-York City. Its Weekly edition is published in two sections and comes out every Tuesday and Friday...

The Advertiser, 29 PARK ROW, NEW-YORK.

3 Mars 1893.

A. DEMERS,

AVOCAT,

RUE EDUARD, BERTHIER.

ETABLISSEMENT EN 1877.

J. O. WEILBRENER,

Agent d'Affaires et Encanteur

ROCHER

DISTRICT DE RICHELIEU.

Ce monsieur porte une attention toute spéciale pour affaires de Collections de compte, Billets, etc.

Poste Boite 415—SOREL.

8001 : 829.

Dr. Trestler & Globensky

CHIRURGIENS-DENTISTES,

9. 1592, RUE NOTRE-DAME.

Des du Palais de Justice.—MONTREAL.

L'extraction des dents se fait sous l'influence de l'éther, du chloroforme, du gaz hilarant, du gaz végétal, ou sans agents, au choix de la pratique.

Les personnes qui arrivent le matin par vapeur ou par chemin de fer pourront retourner le soir du même jour avec leur dentier si elles ont leurs commandes immédiatement après leur arrivée le matin.

F. F. TRESTLER, L. C. D.

STÉPHEN GLOBENSKY, L. C. D.

20 no. 142.

GERMAIN & CHENEVERT,

AVOCATS.

BUREAU DE La Gazette de Berthier,

BERTHIER, Q.

LE GRAND Tonique Nerval

AMERICAIN DU SUD ET LA GUÉRISON DE L'ESTOMAC ET DU FOIE

La plus étonnante découverte médicale des dernières cent années. Plaisant au goût comme le plus doux nectar. Sûr et inoffensif comme le lait le plus pur.

Ce tonique Nerval extraordinaire a été seulement introduit récemment en ce pays par les propriétaires et manufacturiers du grand tonique Nerval Américain du sud, et cependant sa grande valeur comme agent curatif a été connue par quelques uns des médecins les plus savants, qui n'ont pas découvert ses mérites et sa valeur à la connaissance du public en général.

Cette médecine a complètement résolu le problème de la guérison des indigestions, de la dyspeptie, et des maladies du système nerveux en général. Elle est aussi de la plus grande valeur pour la guérison d'une santé languissante sous toutes les formes de quelle cause que ce soit. Ceci est opéré par les grandes qualités toniques nerveuses qu'elle possède, et par sa grande puissance curative sur les organes digestifs, l'estomac, le foie et les intestins. Aucun remède se compare avec ce tonique nerval d'une valeur extraordinaire comme un constructeur et renforteur des forces de la vie du corps humain, ainsi qu'un grand rénovateur d'une constitution ruinée. C'est aussi d'une valeur permanente plus réelle dans le traitement et la cure de maladie de poux que aucun remède usagé sur ce continent pour la consommation. C'est une merveilleuse cure pour les maladies nerveuses du sexe féminin de tous les âges. Les dames qui approchent du moment critique appelé un changement dans la vie, ne devraient manquer d'usager ce grand tonique nerval, presque constamment, pour l'espace de deux ou trois ans. Il les fera passer sûrement à travers le danger. Ce grand fortifiant et curatif est d'une inestimable valeur pour les personnes âgées et les infirmes, par ses grandes propriétés énergiques, il leur donnera un nouveau soutien pour la vie. Il augmentera de dix ou quinze années de vie ceux qui prendront une demi douzaine de bouteilles de ce remède chaque année.

C'EST UN GRAND REMÈDE POUR LA GUÉRISON DE

- Maladie des nerfs, Abattement nerveux, Mal aux nerfs de la tête, Mal à la tête, Faiblesse féminine, Frissons nerveux, Paralyse, Paroxysme nerveux et Ébranlement nerveux, Subite chaleur, Irritation du cœur, Désespoir mental, Manque de sommeil, Danse de St. Guy, Nerfs faibles chez les femmes, Nerfs faibles chez les personnes âgées, Névralgie, Douleurs au cœur, Douleurs au dos, Santé défailante, Constitution brisée, Débilité d'un âge avancé, Indigestion et dyspeptie, Brûlure au cœur et estomac aigre, Poids et sensibilité de l'estomac, Perte de l'appétit, Rêves effrayants, Vertige et étourdissement dans les oreilles, Faiblesse des extrémités et Étourdissement, Sang impur et appauvri, Furoncles et charbon, Scrofule, Ulcères et acrofulie enflammés, Consommation des poux, Catarrhe des poux, Bronchites et toux chronique, Maladie du foie, Diarrhée chronique, Enfants délicats et scrofuleux, Maladie d'été des enfants.

Toutes ces maladies et beaucoup d'autres guéries par ce merveilleux tonique nerval.

MALADIES NERVEUSES.

Comme guérison pour chaque classe de maladies nerveuses, aucun remède est capable de se comparer avec le tonique nerval, lequel est très plaisant et inoffensif dans tous ses effets sur le plus jeune enfant comme le plus âgé et le plus délicat. Les neuf-dixième de toutes les douleurs auxquelles l'humanité est héritière, dépendent d'un épuisement nerveux et d'une digestion altérée. Quand il y a une provision insuffisante de matières nutritives pour les nerfs dans le sang, un état de débilité général du cerveau, de la moelle épinière, et l'énerverment en est le résultat. Nerfs affaiblis, par conséquent, les muscles affaiblis deviennent forts quand la bonne sorte de nourriture est suppléée; et mille faiblesses et douleurs disparaissent tandis que les nerfs se rétablissent. Comme le système nerveux doit pourvoir toute la puissance par laquelle les forces vitales du corps sont maintenues, premièrement, sur le manque d'une nutrition parfaite. Ordinairement la nourriture ne contient pas une quantité suffisante de la sorte de nourriture nécessaire pour réparer ce qui s'use par notre manière de vivre et de travail imposé aux nerfs. Pour cette raison il devient nécessaire qu'une nourriture pour les nerfs soit fournie. Ce Nerval Américain du sud a été trouvé contenir par analyse les éléments essentiels desquels les tissus des nerfs sont formés. Ceci rend compte de son adaptation universel pour la guérison du dérangement nerveux sous toutes ses formes.

CHAMBERSVILLE, Ind., le 20 Août, 93. A la grande Co. de médecine Américain du sud. MESSINIER: Je désire vous dire que j'ai souffert pendant plusieurs années avec une indigestion chronique et des nerfs. J'ai essayé chaque remède que j'ai pu trouver, mais aucun ne m'a fait un bien appréciable. Jusqu'à ce que j'aie été conseillé d'essayer votre grand tonique Nerval Américain du sud, et cure pour l'estomac et le foie, et depuis ayant pris plusieurs bouteilles, je dois dire que je suis guéri de ma maladie et que j'ai repris mon appétit et le système nerveux en général. Si chacun connaissait la valeur de ce remède tel que je le connais, vous ne seriez pas capable de supplier aux demandes. J. A. HARRIS, Ex-trésorier Montgomery Cla.

UNE GUÉRISON ASSURÉE DE LA DANSE DE ST. GUY OU CHORÉE.

Ma fille âgée de onze ans, était sévèrement affligée de la danse de St. Guy ou Chorée. Nous lui avons donné trois bouteilles et demi du Nerval Américain du Sud, et elle se trouva parfaitement rétablie. Je crois que ce remède guérira chaque cas de danse de St. Guy. Je l'ai eu dans ma famille depuis deux années, et suis certain qu'il est le meilleur remède au monde pour indigestion et dyspeptie, ainsi que pour tous les dérangements nerveux sous toutes ses formes, comme aussi pour une santé chancelante provenant de quelle cause que ce soit. J. A. HARRIS, Ex-trésorier Montgomery Cla.

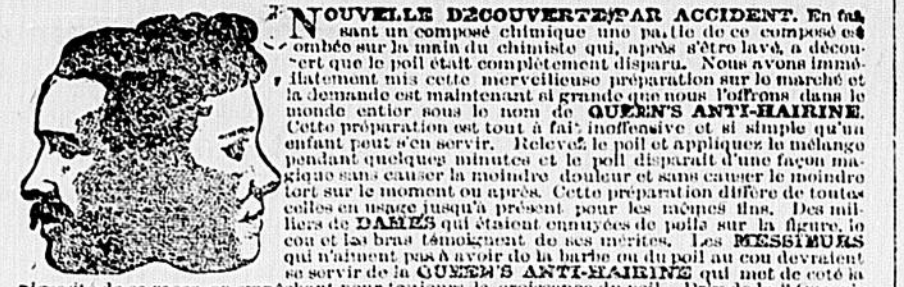
INDIGESTION ET DYSPÉPTIE.

LE GRAND TONIQUE Nerval DE L'AMÉRIQUE DU SUD Lequel nous vous offrons, est absolument le seul remède infaillible découvert pour la guérison d'indigestion, de la dyspeptie, et la vaste suite de symptômes et d'horreurs qui sont le résultat de la maladie et débilité de l'estomac humain. Personne étant atteint par une maladie de l'estomac ne peut laisser de côté ce joyau d'une valeur incalculable, et le témoignage de beaucoup prouve que ce remède est le seul et unique au monde qui guérit ce destructeur universel. Il n'y a point de cas de malnutrition de la maladie de l'estomac qui puisse résister à l'extraordinaire puissance de guérison du tonique Nerval Américain du Sud.

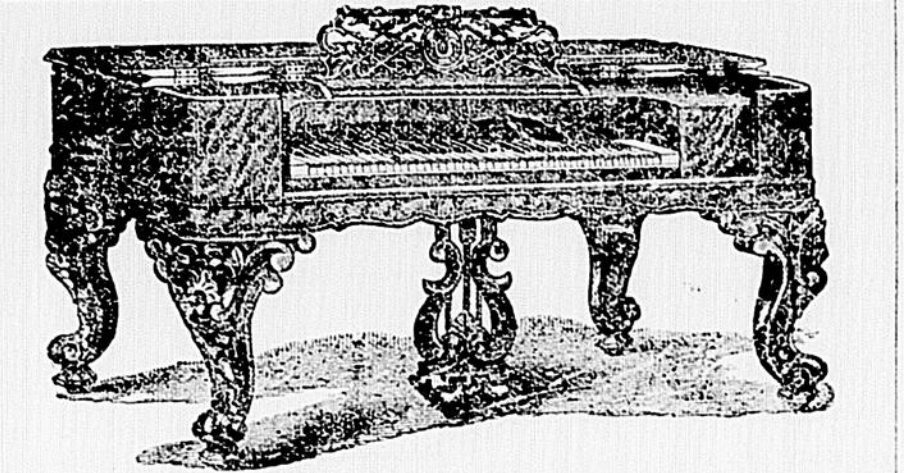
LENNET E. HALL, de Weymouth, Ind., dit: "Je dois ma vie au grand Nerval Américain du Sud. J'ai gardé le lit cinq mois des effets d'une estomac épuisé, souffrant d'indigestion, d'un abattement nerveux et d'une condition fragile générale de mon système entier. J'étais abandonné tout espoir de guérison. J'étais essayé trois docteurs, sans aucun soulagement. Les premiers remèdes que j'ai essayés ont été d'indigestion et de dyspeptie, et quelques bouteilles me guérissent complètement. Je crois que c'est la meilleure médecine au monde, et je puis la recommander trop hautement." MAMMAE ELIA A. BRATTON, de New Ross, Indiana, dit: "Je ne puis exprimer tout ce que je dois au Tonique Nerval. Mon système était complètement affaibli, sans appétit, je toussais et crachais du sang, car assurément j'étais au premier degré de la consommation, un héritage de plusieurs générations en arrière. Je commençai de prendre du Tonique Nerval et continuai pendant six mois environ et suis maintenant guéri. C'est le plus grand remède que j'aie connu pour les nerfs, l'estomac et les poux."

Large Bouteille de 16 onces, \$1.00. CHAQUE BOUTEILLE EST GARANTIE.

En vente à la Pharmacie du Dr C. Lafontaine, Berthier. 21 Avril 1893.



NOUVELLE DÉCOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique pour la décoloration et l'ombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de QUEEN'S ANTI-HAIRINE. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevé le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation efface de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de DAMES qui étaient ennuyées de perdre sur la figure le cou et les bras témoignent de nos mérites. Les MESSIEURS qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la QUEEN'S ANTI-HAIRINE qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la Queen's Anti-Hairine \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite précédemment. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot qui contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race Street, Cincinnati, Ohio. Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer la livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre lésure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie. SPECIAL—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soirée, 15 verges de la meilleure toile. Bouteille grandeur extra et échantillons de nos autres produits, envoyés sur commande. S'ilaitre ou commission aux agents. 29 Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités et avantages de la Queen's Anti-Hairine. L. W. BARKER CO., EDWIN ALDIN ET (CIE. JNQ. D. PAIX & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O. 29 Avril 1892.



IL EST TRÈS FACILE AU PUBLIC D'ACHETER DE LA MAISON

LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU,

vu que les pianos qu'ils vendent sont en usage dans le pays depuis nombre d'années. Tel que le célèbre piano HARDMAN, New-York, que nous vendons depuis 20 ans, MARSHALL & WENDELL, Albany, N. Y., depuis 30 ans et STEVENSON & CIE, depuis l'existence de la fabrique. Les instruments sont beaucoup répandus dans les communautés religieuses, et dans l'élite de la société de la province de Québec.

Comme par le passé nous vendons à termes faciles. Nous prenons les vieux instruments en échange. Ces pianos sont remis à neuf à notre atelier auquel sont employés les ouvriers les plus habiles. Catalogues fournis sur demande. Téléphone No. 1297. 20 SEPTEMBRE 1892.

VIN SAINT-CUTHBERT.

VIN CANADIEN CANADIEN FABRIQUÉ PAR Hercule Lafontaine, ST-CUTHBERT, P. Q.

Ces vins sont de jus de raisin, purs, non falsifiés, recommandés comme tonique, agréables au goût et d'une grande suavité. Les prix sont excessivement bas de \$1.00 à \$2.50 LE GALLON.

Les commandes nombreuses que M. Lafontaine reçoit chaque jour, témoignent hautement de la qualité et de la valeur de ce vin. Qu'on en fasse l'essai et nous garantissons d'avance la plus grande satisfaction.

S'adresser à Hercule Lafontaine, ST-CUTHBERT.

17 Février 1893.

TOUSSEZ-VOUS?

Depuis un Jour! Une Semaine! Un Mois! Une Année! Des Années! PRENEZ LE Sirop de Térébenthine

DR. LAVIOLETTE, Le Plus Sûr, Le Plus Efficace, Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme. EN VENTE PARTOUT: 25 et 50 cents le Flacon. DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. S. LAVIOLETTE, M.D., 217 Rue des Communications, MONTREAL. 28 octobre 1892.

LE DOCTEUR P. PHILIPPE

de la Faculté de Paris Médecine-Chirurgie Spécialité: Maladie des Femmes, Inflammation, Tumeurs, etc. 86, RUE BERRI, MONTREAL. Heures de consultations: 8 à 10 hrs a. m. 2 à 4 heures p. m. Téléphone Bell 6659. 22 Janvier 1892.

NARCISSÉ DEMERS, L. L. B. AVOCAT.

1560 rue Notre-Dame. Tel. 2106. MONTREAL.

L. C. de TONNANCOUR, MARCHAND-TAILLEUR.

8—COTE SAINT-LAMBERT—S MONTREAL. Toujours en magasin un grand assortiment de draps, casimirs, tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux. 22 Avril 1892.

ADVERTISING.

If you wish to advertise anything anywhere at a low price, write to G. E. P. ROWELL & CO., No. 10 Spruce St., New-York.

EVERY one in need of information on the subject of advertising will do well to obtain a copy of "Book for Advertisers," 308 pages, price one dollar. Mailed, postage paid, on receipt of price. Contains a careful compilation from the American Newspaper Directory of all the best papers and class journals; gives the circulation rating of every one and a good deal of information about rates and other matters pertaining to the business of advertising. Address ROWELL'S ADVERTISING BUREAU 10 Spruce St., N. Y.

FOR OVER FIFTY YEARS

Mrs. WINDLOW'S SOOTHING SYRUP has been used by millions of mothers for their children while teething. If disturbed at night and broken of their rest by a sick child suffering and crying with pain of teething, send at once and get a bottle of "Mrs. Windlow's Soothing Syrup" for Children Teething. It will relieve the poor little sufferer immediately. Depend upon it, mothers, there is no mistake about it. It cures Diarrhoea, regulates the Stomach and Bowels, cures Wind Colic, softens the Gums and reduces Inflammation, and gives tone and energy to the entire system. "Mrs. Windlow's Soothing Syrup" for children teething is pleasant to the taste and is the prescription of one of the oldest and best formula physicians and nurses in the United States. It contains a bottle. Sold by all druggists throughout the world. It is the best and most reliable WINDLOW'S SOOTHING SYRUP.

IMPRIMERIE de la GAZETTE de Berthier. On se chargera de faire toutes sortes d'impressions, telles que Billets, Notices, Recus, Blancs pour Notaires et pour Avocats, Lettres Funéraires, Cartes de Visite, Cartes d'Affaires, Entêtes de Comptes, Circulaires, Pamphlets, Livres, Papiers, et au plus bas prix. Le tout fait dans les derniers goûts et au plus bas prix.